admirait visiblement le grand luxe du bureau. La secrétaire arriva pour traduire. Romain expliqua son problème. Le vieux écouta la traduction et répondit :

- « Je connais ton problème. C'est un *tupapau* des Haerepo. Ces vieux troubadours des temps anciens. Celui-là est mort après avoir bu trop de *kava*. Il cuvait son vin depuis des siècles. Et tu es venu le déranger avec ta maison trop grande. Il est fâché avec toi, directeur. Tu le déranges et après tu dis qu'il n'existe pas. Le mal et l'injure. Ce n'est pas gentil. C'est toi qui est venu le déranger. Tu dois te faire pardonner. »

- « Mais comment ? »

- « Tu dois lui montrer que tu le respectes. Tu dois croire en lui. Il faut une grande cérémonie pour lui montrer ton respect. Une marche sur le feu. »

- « Ça va me coûter combien ? »

- « Ce que tu veux bien donner. Je ne fais pas payer. C'est interdit. Si on te demande des sous, alors ce n'est pas un vrai *tahua*. »

Romain avait discuté auparavant avec sa secrétaire. Elle avait mentionné que le vieux ne dédaignait pas du tout de boire un coup. Venant d'un monde suspicieux, il proposa :

- « Je te donne quatre caisses de Johnny et vingt caisses de bière. La moitié maintenant, le reste après le succès de l'entreprise. »

Le vieux *tahua* resta immobile quelques instants. Il se leva. Il dit :

- « D'accord. Mais je vois que tu n'as pas confiance. Aie confiance. Je ne parle pas si je ne peux pas. Si je ne réussis pas, chaque gosse de Tahiti se moquera de moi, me dira que mon "*mana*", mon pouvoir, est comme une banane pourrie. Juste bon pour les poules. Ce serait pire que la mort. Vivre dans le mépris de la communauté. Tu risques quelques bouteilles. Je risque ma vie. Pense-y bien. Pense aussi au pauvre *tupapau*. Le pauvre. Ça fait pitié. Il n'a plus de maison. Pour l'éternité. »

Les bagagistes chargèrent la précieuse cargaison dans la vieille guimbarde.

Le vieux donna ses instructions aux employés pour les préparations de la fosse. Leur indiqua où chercher les galets. Quel bois était nécessaire pour le feu.

Lorsqu'il quitta l'hôtel au volant de son tacot avec la *mamie* à l'arrière, coincée entre les caisses de bière, il fut ovationné par tous les employés de l'hôtel. Il était pour eux la preuve concrète que le "*mana*", le pouvoir du Tahiti ancien, était encore bien vivant.

Le *tahua* vint tous les soirs à l'hôtel, s'assoir au bord de la grande fosse qui avait été creusée. Il récitait des vieux cantiques monotones. Restait immobile des heures. Inspecta le bois posé au fond de la fosse. Puis les tonnes de galets qui furent posés sur le bois. Il passa des soirs entiers à frotter les galets avec les feuilles de *ti*, un arbrisseau aux longues feuilles vertes.

La fosse était prête. La cérémonie se déroulerait le vendredi soir. Romain avait convié tous les clients de l'hôtel. Autant mettre à profit tous ces salamalecs en les transformant en animation touristique. Au moins cela servira à quelque chose, pensa-t-il.

Le *tahua* arriva avec une petite troupe composée uniquement d'hommes. Surtout des vieux. Tous vêtus de *pare'u*. Romain reconnu deux employés. Des torchères avaient été disposées tout autour de la grande fosse. Le *tahua* avait allumé le bois le matin. Maintenant, il faisait nuit et la lueur rougeâtre des cailloux chauffés donnait une ambiance dantesque au jardin. Un tambour tahitien solitaire sonnait une cadence presque mortuaire. Tous les clients de l'hôtel étaient présents. Mais aussi une foule de gens de Papeete. Surtout des locaux. Assis sur l'herbe autour de la fosse, mais à une certaine distance. Radio Cocotier avait encore fonctionné à merveille. Personne hors de l'hôtel n'avait été invité.

Le *tahua* et un autre vieux ramassèrent chacun deux branches de *ti*. En les tenant comme des cierges, ils s'avancèrent vers le bord de la fosse. Le silence tomba sur la foule. Le tambour sonna un peu plus vite. Les deux vieux s'avancè-

rent. Pieds nus sur les galets brûlants. Ils étaient comme en transe. Frappant les galets devant eux avec les feuilles de *ti*, lentement ils franchissaient la fosse. Les pieds se posaient d'un caillou brûlant à un autre. La foule était médusée. Fascinée. Ils arrivèrent de l'autre côté, puis firent le tour de la fosse, toujours calmement, en silence. Ils se dirigèrent vers Romain. Qui les félicita, lorsque le vieux lui parla.

- « Qu'est-ce qu'il dit ? » demanda Romain à son voisin.
- « A ton tour maintenant. Enlève tes chaussures. »

Romain tomba des nues. Refusa. Le vieux expliqua calmement que c'était avec lui que l'esprit était faché. Alors il devait y aller. Ou tout serait vain. S'il croit au fantôme, il n'y aura pas de brûlures. Et il montra ses pieds.

- « Il faut juste penser et croire au *tupapau*. » expliqua le vieux.

Romain regarda autour de lui. Des milliers d'yeux le fixaient. Ses clients aussi. C'était un vrai piège. Il pensa à sa carrière. Il devait y aller. Il n'y avait pas d'autre issue.

Il enleva ses chaussures. Lentement, il s'avança vers la fosse. La chaleur lui frappa la figure. Il eut un geste de recul. Mais les deux vieux étaient à ses côtés. Ils lui attrapèrent chacun un bras. Le tahua lui souffla :

- « Toi, pense au *tupapau* ! »

Romain essaya. Il se força à penser au fantôme. Les vieux le tenaient ferme et avançaient lentement. Il sentit la chaleur sous ses pieds. La douleur. Il voulut crier. Il ne pût. Aucun son ne sortit de sa gorge. Il pensa au fantôme. La douleur disparut. Les vieux le portaient presque. Ils avaient une force inouïe. Puis ils le lachèrent. C'était fini. Il avait réussi. Il marchait sur l'herbe. La tête lui tournait, mais il se contrôla.

La foule, alors, se mit à applaudir. Il était entouré de connaissances et de cadres qui le félicitaient. Tout le monde voulut lui serrer la main.

La foule s'écarta. Le *tahua* vint vers Romain et le congratula. Romain le remercia et l'invita au bar. Mais le *tahua* s'éclipsa discrètement.

Beaucoup plus tard, après quelques whiskys secs et après avoir répété maintes fois ses impressions aux notables qui le félicitaient, Romain regarda ses pieds qui lui faisaient de plus en plus mal. Ils étaient brûlés.

Il se fit conduire à l'hôpital. L'infirmier de garde, déjà au courant, l'accueillit comme un héros. Mais lorsqu'il examina les pieds, son visage s'assombrit :

- « Tu n'as pas écouté le *tahua*. Tu n'as pas pensé au *tupapau*. Tu aurais dû écouter le vieux. Regarde. Tu as des brûlures au second degré. »

Romain quitta l'hôpital avec deux immenses bandages protégés par des sacs en plastique aux pieds.

Le lendemain, il était furieux. Il sortit à peine de son bureau. Il était obligé de marcher avec des béquilles. Lorsqu'il regardait les gros bandages, il se demandait comment se venger.

Il pensait être la risée de Papeete, mais en fait il était le héros de l'île.

Le lundi suivant, l'arrivée d'eau fut interrompue comme d'habitude.

Entendant cela, Romain devint vraiment fou de rage. Il voulut égorger le sorcier. Lui passer les pieds au chalumeau ou les lui mettre dans la grande rôtissoire. Et si l'on apprenait au siège qu'il s'était fait pigeonner par un sorcier indigène. Qu'il lui avait donné la clef du bar pour ensuite se faire rôtir les pieds. Sa carrière serait foutue. Il dirigerait un troisième classe le long de l'autoroute du Nord.

A ce moment, l'on frappa à la porte. C'était l'ingénieur et le jardinier, lequel parla :

- « Patron, ça y est ! J'ai trouvé le *tupapau*. »
- « Quoi ? Tu oses me parler de *tupapau* ! Regarde mes pieds."
- « *I'a*, ça fait pitié patron. Mais écoute. J'ai trouvé. C'est les gosses. Ce matin, je suis venu en retard car la sœur de ma belle-mère avait un pneu crevé sur sa Vespa. En venant ici, avec une heure de retard, je suis passé devant les buissons

d'hibiscus. Là-bas. A l'autre bout. J'ai entendu comme un gémissement. Je suis allé voir. C'était les gosses de Mama Iris.

« Ils étaient assis sur le gros tuyau qui envoie l'eau à l'hôtel. Derrière la grosse vanne. Ils tournaient la grosse vanne dans tous les sens. C'est un volant de camion pour eux. Ils jouent aux conducteurs tous les matins en attendant le *truck* (autobus tahitien) de l'école. Ils font des grands "vroum, vroum" en tournant la grande roue. C'est comme ça qu'ils coupent l'eau de l'hôtel. comme il n'y a pas d'école le week-end, ils ne jouent pas et ça coupe pas l'eau. »

Le directeur ne répondit pas. Il regarda seulement ses pieds.

L'ingénieur enchaîna :

- « J'ai mis une grosse chaîne et un gros cadenas. Cela ne se produira plus. »

Romain continuait de regarder ses pieds.

- « T'es pas content que j'ai trouvé ? » demanda le jardinier avant de partir.

Il ne répondit pas. Il était en train de préparer le discours qu'il allait tenir au tahua. Il l'attendait, celui-là. Lui et son *tupapau*.

Il arriva en milieu de semaine.

A l'arrière de la camionnette étaient les caisses de bières vides. Coincées entre les caisses, cette fois-ci, se trouvaient deux vieilles *mamies* tahitiennes. Elles avaient les couronnes de fleurs en travers sur la tête, une guitare et un ukulele à la main. Elles jouaient et chantaient assez fort. Elles venaient juste de terminer la dernière caisse de bière.

Bien sûr, ce beau monde alla encore se garer juste devant le hall d'entrée. Ah ça ! de la couleur locale, les touristes en eurent pour leur argent !

Romain arriva en boîtant, les pieds de momie dans les sacs plastiques. Il commença à crier et gesticuler en montrant ses pieds avec sa béquille. Le *tahua* ne compris rien. Le bagagiste vint traduire :

- « Que viens-tu faire ici ? Je devrais t'envoyer au tribunal. Regarde mes pieds. »

- « Ton problème est réglé. Les esprits t'ont pardonné. J'ai tenu ma parole. Je viens pour la seconde moitié de la tienne. »

- « Mais il n'y avait pas de fantômes. C'était des gosses. Fous le camp ou j'appelle les flics ! »

Le vieux resta silencieux quelques minutes. Il ne perdit ni son calme ni son sourire :

- « Tu n'as rien compris. C'est le *tupapau* qui a crevé le pneu de la sœur de la belle-mère de Petero. Comme cela il a été en retard. Comme cela il a pu voir les gosses. Comme ça vous pouvez mettre un cadenas. Le *tupapau* ne peut pas mettre de cadenas, lui. »

Loin d'être convaincu, Romain s'énerva plus encore :

- « Tu me prends pour un idiot, toi et tes balivernes. Vas-t-en. Tu n'auras rien et je ne veux plus jamais te voir ici. »

Le vieux resta silencieux. Puis il fit signe à une mamie de décharger les caisses vides. Le vieux se tourna vers Romain :

- « Tu n'es pas gentil. Tu ne tiens pas ta parole. L'esprit va encore se fâcher. Il ne faudra pas venir me chercher alors."

- "Je me suis laissé prendre une fois. Pas deux. Les fantômes, ce sont des sornettes. »

A ce moment, un bagagiste arriva en courant :

- « Patron, patron, il n'y a plus d'électricité dans l'hôtel ! »

Romain se tourna vers la grande salle de réception. Elle était dans l'obscurité.

Les mamies terminaient de décharger les caisses vides. Le *tahua* remonta dans la guimbarde. Les mamies prirent place à l'arrière, silencieuses. Le vieux démarra le moteur qui avait des ratés.

Romain se tourna vers lui, le regarda :

- « Attendez, Monsieur, un moment. »

Et donna l'ordre au bagagiste :

- « Mettez dix caisses de bière et deux caisses de whisky dans la camionnette de Monsieur. Tout de suite. »

Les deux mamies donnèrent un grand sourire édenté à Romain et recommencèrent à brailler leurs chansons.

Et la centaine de lampes néon de la réception se rallumèrent en clignotant.